

© SALIM SANTA LUCIA



82

CHRISTOPHE BERLET



Adrien Couvrat, un peintre alchimiste

À mesure qu'on les explore, et au rythme des heures, des jours et des saisons, les œuvres d'Adrien Couvrat s'animent en de multiples séquences colorées, fruits du travail d'un peintre alchimiste, parvenu à transformer la matière en lumière.

Par Diane Zorzi

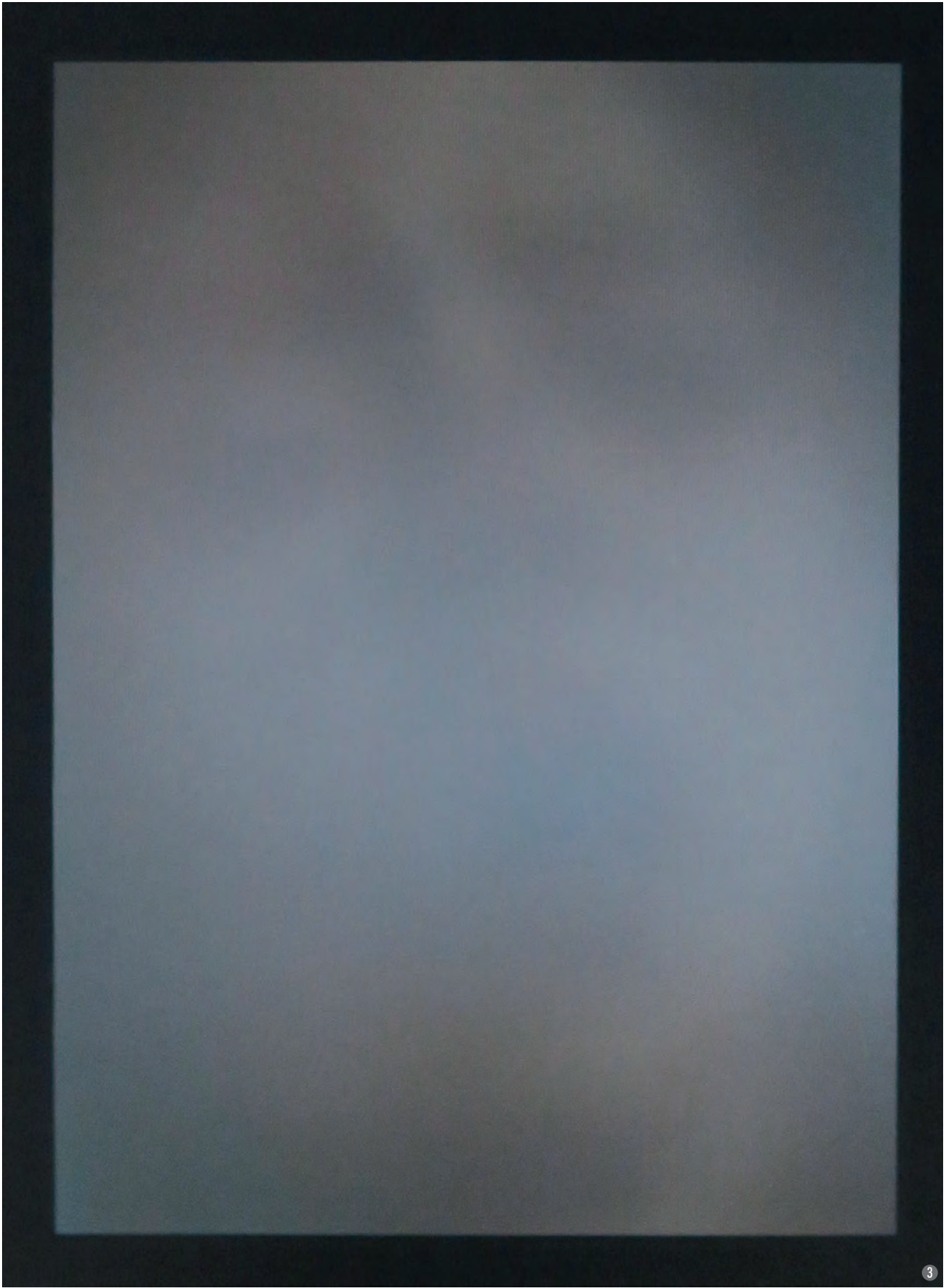
❶ *Myriade*, 2016, acrylique sur résine, 200 x 400 cm, vue de l'exposition « *Parallel Call* », Musée des arts et métiers, Paris.

❷ Adrien Couvrat.

❸ *Lyre (Danaé)*, 2020, acrylique sur toile, 120 x 85 cm.

Il est des œuvres que l'on découvre, une à une, au fil d'un parcours d'exposition. Et d'autres qui, avant même que nous ayons franchi le seuil, apparaissent, saisissantes. Il en est ainsi des toiles hypnotiques d'Adrien Couvrat, ces abstractions vivantes dans lesquelles le regard, happé, s'égaré et se perd au gré de dégradés colorés, de bandes ou d'aplats ondoyants – l'artiste ne représente pas, il agit sur la vision.

À mesure que l'on chemine, la composition première se dérobe, les formes et les couleurs se métamorphosent et se dissolvent en vibrations lumineuses. D'une seule toile déferle une infinité d'images qui, en toute fin, disparaissent en un envoûtant halo lumineux. L'œuvre ne dévoile tous ses atours que par le truchement du spectateur qui prend part activement à sa création autant qu'à sa disparition.





Des toiles hypnotiques

Cette expérience interactive à laquelle Adrien Couvrat nous convie aujourd'hui en peinture est le fruit d'un travail mené à l'aide d'un tout autre médium : l'installation. En 2006, l'artiste, formé à l'École des Beaux-Arts de Paris, imagine un programme permettant de générer en temps réel un agencement de sons et de nappes colorées, projetées aléatoirement sur un écran. Plongé dans l'obscurité, le spectateur assiste à la genèse d'une œuvre d'art qui, soumise au hasard, se renouvelle sans cesse et se décline en autant de versions que d'expériences. « Avec cette installation, je souhaitais créer une œuvre vivante, non maîtrisée, qui générerait une sorte d'infini ouvert à l'expérience et qui naîtrait au moment même où on la regarde, au contraire d'une vidéo qui restitue des images préalablement élaborées. C'est cette expérience-là, ce travail de multiplicité des visions, que j'ai voulu retrouver en peinture ».

Muni d'un pistolet de peinture, Adrien Couvrat tente d'obtenir sur la toile ce même va-et-vient d'images qui présidait à ses installations. Au gré de subtils dégradés de couleurs, il fait de son support un outil de saisie d'une réalité mouvante, dialoguant avec les maîtres

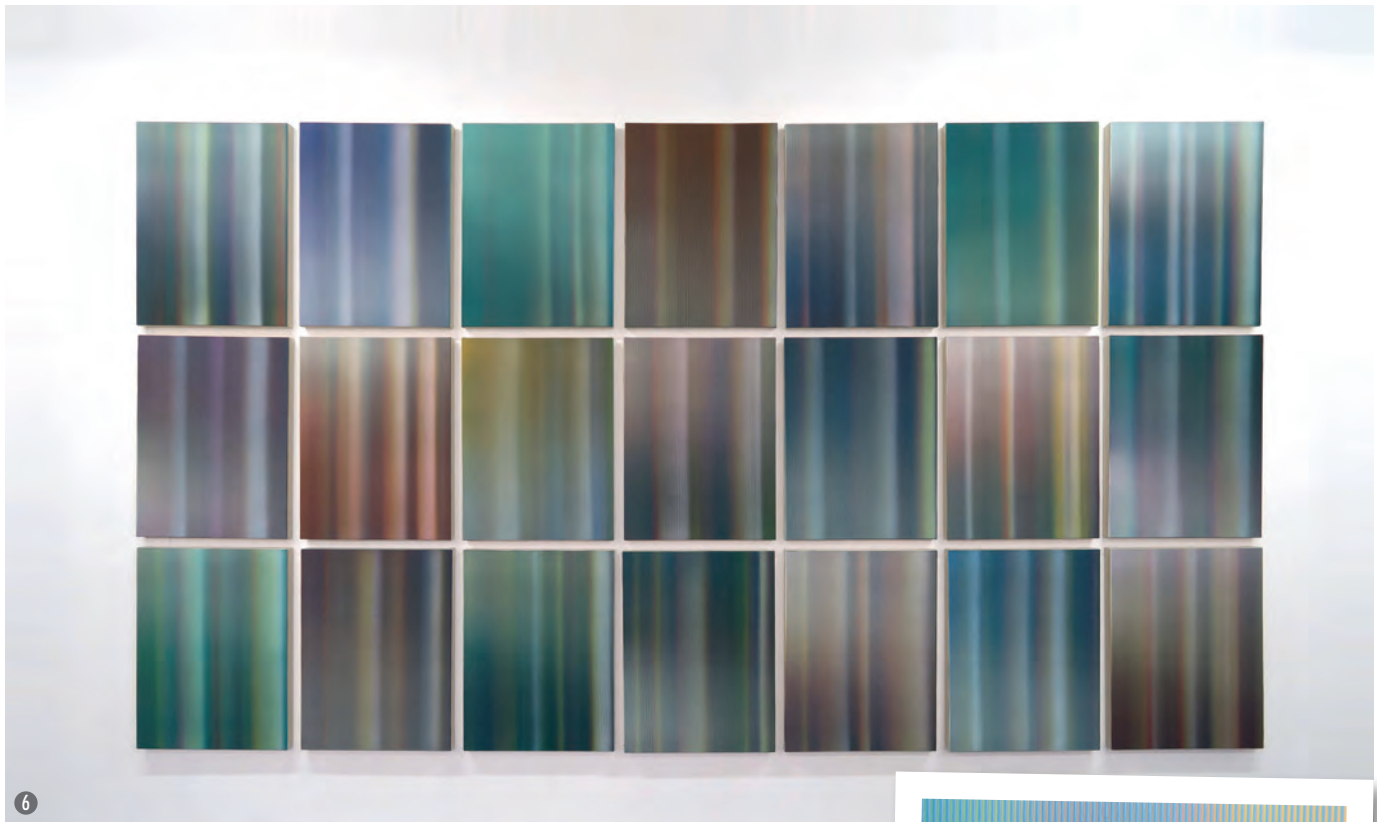
fondateurs de l'abstraction. Le tableau ne se déploie plus strictement dans l'espace, ne s'embrasse plus d'un seul regard, il s'épanouit dans la durée, en une symphonie chromatique. Bientôt, de nouvelles expérimentations enrichissent encore ces jeux perceptifs. À l'aide d'une règle dentée, l'artiste trace directement sur la couche picturale blanche une série de stries, avant d'y projeter ses couleurs. Ainsi décomposée, la toile s'anime en de multiples séquences colorées, le passage de l'une à l'autre intensifiant encore l'éblouissement optique. Avec ce dispositif, Adrien Couvrat s'inscrit dans la lignée des peintres futuristes, soucieux de restituer cet effet stroboscopique et de placer le spectateur non plus devant, mais au centre du tableau. La toile côtoie désormais la troisième dimension et devient une sculpture que l'on peut appréhender depuis de multiples points de vue. La distance jusqu'alors requise pour contempler l'œuvre d'art laisse place à un véritable corps-à-corps avec le tableau et l'espace qui l'environne.

Un corps-à-corps avec l'espace, et le temps

Plus qu'un mur, les œuvres investissent les lieux qui les accueillent. Il en est ainsi de la série de toiles que

À voir
Galerie Maubert
 20 rue Saint-Gilles
 75003 Paris
 Tél : 01 44 78 01 79

Expositions
 Janvier 2021 à la Quint
 Gallery, Espace One, à
 San Diego (États-Unis)
 Du 28 au 31 janvier
 2021 à ArtGenève
 (Suisse)



l'artiste réalise en 2016 pour la Villa « Le Lac » de Le Corbusier. Au fil de la déambulation, un dégradé de bleus dialoguait alors avec un pan de mur couleur azur, des terres de Sienne y révélaient le rouge d'un meuble, quand des nuances de verts, sous une lumière rasante, invitaient, déjà, à rejoindre le jardin. En symbiose avec l'espace, les œuvres rythment le parcours et orientent le regard, dévoilant des détails de l'architecture qui, sans elles, seraient passés inaperçus. « Ces œuvres sont des condensés de murs, d'espace-temps et d'architecture. Les séries des toiles deviennent une frise chronologique où défile, comme dans un film, la mémoire des couleurs », souligne le conservateur Patrick Moser. Libérées de la matérialité du tableau, les compositions d'Adrien Couvrat nourrissent et prolongent l'espace qui les entoure, annihilant les repères du spectateur et l'acheminant vers un horizon infini. Conscientes de leur environnement, les toiles vivent alors au rythme des heures, des jours et des saisons, sans cesse renouvelées par la lumière ambiante.

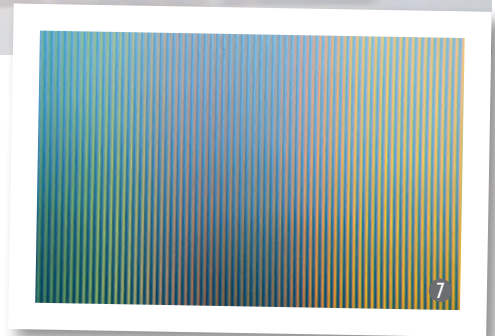
Et la lumière surgit

Cette lumière, les œuvres la saisissent et la capturent au moyen des rainures exécutées en saillie – autant de « plis » et de reliefs que l'artiste obtient à mesure qu'il dompte la matière picturale. « *Projetés au pistolet, les pigments se déposent sur le support dans une brume chancelante, les couleurs deviennent comme des particules de lumière sur la surface d'un écran. Je resserre mon attention sur les détails de la surface. Je suis attiré par les ondulations, les plis et les volumes. Il y a quelque chose de l'ordre de*

la molécule. Les repères figuratifs se perdent pour devenir une surface abstraite mouvante et en perpétuel suspens. J'essaye de trouver un point d'intimité tactile qui devient un tissu fluctuant et instable ». Les toiles d'Adrien

Couvrat ne se limitent pas à de simples illusions optiques. Convoquant la vue autant que le toucher, elles évoquent les œuvres sensualistes de Francis Bacon, dont Gilles Deleuze soulignait « *la fonction haptique* », cette sensation si singulière offerte à « la main de l'œil » et permettant au regard de « palper l'objet ».

Véritables hologrammes, les portraits peints, auxquels s'attèle l'artiste ces derniers mois, rejouent ainsi le débat séculaire du Paragone, opposant à la sculpture, la peinture et, avec elles, l'art du toucher et de la vue. Revêtant l'habit du peintre autant que du sculpteur, Adrien Couvrat modèle ses visages par un seul jeu d'ombre et de lumière, parvenant à faire surgir sur la feuille une figure que seul l'éloignement du spectateur anime. Ses Présences s'incarnent alors dans cet espace transitoire qui sépare le spectateur du support, laissant, en sfumato, une trace en perpétuel mouvement et qui, insaisissable, relève déjà du souvenir. En héritier des coloristes vénitiens de la Renaissance, de Giorgione à Titien, Adrien Couvrat est de ces rares artistes qui parviennent à saisir l'indicible, à évoquer la sensualité et la vie, avec pour seul secret, un matériau maîtrisé avec grâce.



4 *Présence V*, 2020, acrylique sur papier Arches, 64,8 x 101,6 cm.

5 *Lyre*, 2017, acrylique sur toile, 170 x 105 cm, vue de la foire Independent Brussels, 2017.

6 *Partition*, 2019, acrylique sur toile, 21 toiles, 444 x 246 cm (60 x 80 cm chacune).

7 *Partition* (détail).